

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 96 (1951)
Heft: 11

Artikel: Trente-sept années sous les drapeaux yougoslaves dans la lutte pour la liberté et l'indépendance
Autor: Milenkovitch, Stojadin T.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348457>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Trente-sept années sous les drapeaux yougoslaves dans la lutte pour la liberté et l'indépendance

Dans les lignes qui suivent, un ancien officier de l'armée serbe puis yougoslave rappelle le souvenir de ses camarades de la promotion de 1913 qui connurent plusieurs guerres, dont deux mondiales, et furent amenés à se battre dans des conditions particulièrement difficiles. Il rend un délicat hommage à la mémoire de tous ceux qui tombèrent au service de leur Patrie.

Bien que notre revue n'ait pas coutume de servir de tribune à de tels échos, quelque émouvants qu'ils soient, nous publions ce texte, inspiré par un patriotisme élevé et par cet esprit de camaraderie militaire consolidé par l'épreuve. *(Réd.)*

Partant du jour où étaient promus au grade d'officier les cadets de 46^e classe de l'Académie militaire serbe, le 26 octobre 1951 termine un cycle de 37 années de service. — A cette époque, 37 années plus tôt, lorsque ces jeunes gens mirent les épaulettes sur leurs épaules encore faibles, le canon tonnait sur les frontières de la Serbie et le sang coulait à flot.

C'est la génération qui, après deux guerres balkaniques couronnées de succès (1912 et 1913), prenait conscience que l'heure était venue pour la libération des autres frères encore sous le joug de l'Autriche-Hongrie et qu'elle-même devait prendre une part importante dans cette lutte qui allait commencer. Elle laissa les bancs du gymnase et, en nombre imposant, s'annonça au concours d'entrée à l'Académie militaire.

*Pour Kosovo-Kumanovo, pour Slivnica-Bregalnica*¹, tel était le thème aux examens d'entrée pour ces candidats. Personne n'échoua à ces examens. — Cent-cinquante candidats seulement devaient être acceptés, mais deux cent quarante-trois obtinrent une moyenne élevée. Informé du résultat extraordinaire de ces examens et devant la haute tenue morale de ces jeunes gens choisissant le métier des armes juste au moment où s'annonce pour la Serbie une ère de lutte et de combats, le ministre de la guerre modifie les dispositions d'admission et prend la décision d'accepter tous les candidats.

Une année ne s'est pas encore écoulée depuis que ces étudiants portent le fusil, que déjà au mois d'août 1914 le canon tonne sur la frontière de leur pays et l'importante armée d'Autriche-Hongrie s'abat sur la Serbie pour la punir d'avoir voulu conserver son indépendance ! Ces cadets, — des enfants encore : ils n'avaient que 18 ans, un certain nombre moins encore — sont envoyés à la frontière comme caporaux avec le fusil dans les mains pour défendre, avec leurs frères, déjà bien entraînés par les guerres balkaniques, leur Patrie attaquée.

La première victime, le caporal Ljubomir Gavrilovié, fils unique, venant d'un petit village, tombe glorieusement le 17 août 1914, n'ayant pas eu la joie de porter les épaulettes,

¹ Le slogan populaire après les guerres balkaniques 1912 et 1913, comme l'expression de contentement pour avoir rempli le devoir laissé par les générations anciennes. Ce slogan était inscrit sur tous les arcs de triomphe au-dessous desquels l'armée serbe est passée après ces deux guerres victorieuses.

Kosovo, c'est la plaine de Kosovo en Serbie du Sud, où la bataille fameuse et historique s'est déroulée entre les Serbes et les Turcs le 28 juin 1389. La conséquence de cette bataille fut la chute de l'Empire serbe et le commencement de l'esclavage du peuple serbe qui n'a cessé qu'après cinq siècles.

Kumanovo, la ville en Serbie du Sud, où l'armée serbe a battu l'armée turque 1912 et a libéré la Serbie du Sud et la Macédoine et après laquelle les Turcs furent forcés d'abandonner les Balkans (sauf une partie à l'Ouest de Constantinople).

C'était la bataille vindicative pour Kosovo.

Slivnica, le village en Bulgarie, près de Sofia, où l'armée bulgare a battu l'armée serbe 1885.

Bregalnica, le fleuve de Macédoine, où l'armée serbe a battu l'armée bulgare 1913 et a résolu la question de la Macédoine.

C'est la bataille vindicative pour la bataille de Slivnica.

mais il tombe avec ses culottes rouges de cadet et le fusil dans les mains. — A partir de ce moment, les victimes de cette classe se succèdent.

Les rangs d'officiers serbes décimés par les guerres balkaniques furent renforcés le 26 octobre 1914 par la 46^e classe, dont la promotion est avancée pour la circonstance. Ce sont les plus jeunes soldats de l'armée et, quoique leur formation soit déjà celle de militaires et leur moral celui de héros, ce sont encore des enfants.

Dans les batailles sanglantes de 1914 sur le Cère et Kolubara, le destin ou la vie même de la Serbie était en jeu, car l'Autriche-Hongrie voulait anéantir ce petit peuple. Ces jeunes gens prirent le commandement des groupes, des sections et même des compagnies à l'entière satisfaction des supérieurs et des soldats. — Ces jeunes visages, ces sourires ingénus — même dans les luttes les plus dures — alliés à la bravoure et à l'audace, ont renforcé, dans les moments difficiles, le moral de l'armée serbe et ont maintenu la confiance et la sérénité. Ils ont permis d'inscrire en lettres d'or une page de l'histoire du peuple serbe et des peuples qui luttèrent du côté de la justice et de la liberté. L'ennemi qui voulait punir le peuple serbe était puni lui-même par les fils de ce peuple serbe. De simples soldats de troisième classe, sans uniforme, en habit national et le fusil «Berdanke» sur l'épaule, escortaient vers les camps de prisonniers de guerre des centaines et des milliers de soldats de l'ennemi portant le nouvel uniforme bleu clair, soldats effrayés et désarmés. — Cette victoire était payée très cher, la Serbie du Nord semée des tombes de ses défenseurs. Tombes de jeunes officiers aussi, tombés avec le sourire — parce qu'ils avaient fait leur devoir.

Après une brève pause nécessaire à l'ennemi pour se remettre de cet échec en Serbie, dans l'automne 1915 s'abattaient sur la Serbie deux empires et un royaume (Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie) à l'Ouest, au Nord et à l'Est — pour anéantir l'armée serbe, si dangereuse à leurs intérêts

stratégiques. La situation est désespérée. Le commandement de l'armée serbe, devant cette furieuse invasion d'ennemis, mais sûr de la valeur de son armée, organise une retraite dont la dignité peut servir d'exemple dans l'histoire militaire. — L'ennemi a payé cher le passage de la frontière. Sur la Save, le Danube, dans Belgrade, même dans les rues de cette ville martyre et partout à travers la Serbie, les courageux défenseurs versent leur sang et se défendent pied à pied. On lutte le jour, on se retire la nuit. — Dans ces luttes, les lieutenants imberbes de la 46^e classe sont à la tête des sections et des compagnies. *Tenir la position occupée jusqu'au dernier homme* étaient les ordres à peu près quotidiens que ces jeunes lieutenants recevaient. Et ces ordres étaient exécutés scrupuleusement : ils meurent avec leurs soldats — des premiers aux derniers. — Il en était ainsi à travers toute la Serbie, il en était ainsi à travers toute l'Albanie inhospitalière — où on a pu dire que le peuple serbe eut son Golgotha — et partout, jusqu'à l'Adriatique... Les lieutenants de cette classe, côte à côte avec les soldats fatigués, portaient la Lourde Croix ! Les îles de Corfou et de Vido — cette dernière dénommée *L'île de mort* à cause du nombre de soldats serbes qui y sont morts après leur passage à travers l'Albanie — sont entrées dans la légende du peuple serbe. Les infirmiers des hôpitaux français dans ces îles tombaient de fatigue en jetant les cadavres des soldats et des officiers serbes dans la mer — dans *Le Tombeau Bleu*. Là aussi les officiers de la 46^e classe ont laissé de dignes représentants.

Cette armée serbe épuisée et fatiguée, dont l'ennemi avait annoncé l'anéantissement, après quelques mois seulement, sortit comme de terre sous le soleil brillant de Corfou et de Bizerte, habillée, réarmée et animée de l'ardeur déjà de la revanche. Dans la préparation de cette armée, sous les oliviers de Corfou et de Bizerte, les lieutenants de cette classe ont rivalisé avec les autres officiers serbes, les vétérans, pour reconstruire cette armée vengeresse. — Après quelques mois,

équipés de l'uniforme bleu horizon français et du casque avec l'emblème serbe, les voilà déjà sur le front de Salonique, prêts à se lancer sur l'ennemi qui les a séparés de la Patrie. — Et au moment où les Allemands et les Bulgares perçaient le front à Monastir (Bitolj) et se précipitaient vers Salonique, les soldats serbes sautaient des trains en marche, baïonnette au canon, et entraient dans la mêlée. L'ennemi est arrêté et rejeté, Monastir réoccupé.

Ces luttes de 1916 opposaient deux ennemis décidés à l'extermination ! Elles se déroulaient à une distance où la baïonnette et la grenade à main étaient très souvent les seules armes utilisables. On luttait pied à pied pour chaque petite colline, chaque rocher, chaque pierre. Kajmakcalan (2525), Floka (23 007), les fameuses Cuke (Tschouké), cote 1212, Grunichki Vis, Oblakovo, Brazdasta et Rovovska kosa sont des positions sur lesquelles le sang coula abondamment et où sont ensevelis les os de nombreux héros serbes. Dans ces luttes la fleur de la jeunesse serbe est tombée, — et la fleur de la 46^e classe des officiers serbes.

Arrive alors la période de la guerre de tranchées : l'hiver 1916-17, 1917, jusqu'au mois de septembre 1918. Dans cette phase, l'armée serbe, déjà décimée tant de fois, avait à supporter encore une tentation et à faire preuve de résistance et de persévérance morales. A la porte de la Patrie envahie, où l'on entend les pleurs et les cris des familles sous les bottes de l'ennemi, les soldats serbes fatigués, le fusil dans les mains, debout dans les tranchées couvertes de neige ou brillantes de soleil du Sud, sans repos, avec persévérance et résistance, — font la nique à l'ennemi. — Ici aussi, les jeunes lieutenants avec leurs soldats sont parmi ceux qui, face à la mort, le jour et la nuit avec le fusil et la grenade à la main, sont sur le qui-vive et attendent le moment pour se jeter sur l'ennemi et... libérer leur Patrie.

Le vent doux qui leur vient du Nord leur apporte les chaudes salutations et les baisers de leurs mères, tout ce que

ces jeunes gens peuvent recevoir des leurs. Par ces épreuves les jeunes officiers forcent encore l'admiration de tous côtés et leurs soldats trouvent en eux non seulement des chefs, mais des camarades, des frères.

Même dans cette période de «la tranquillité de la guerre», nombre de tombeaux de soldats serbes ont vu le jour sur les positions du front de Salonique. Les jeunes officiers de la 46^e classe n'étaient pas épargnés, même ici. Ils tombaient dans les attaques de nuit où ils étaient à la tête des unités d'assaut ; ils tombaient dans les attaques et dans la défense quotidiennes. Pris par l'ennemi dans les luttes corps à corps, certains furent découpés en morceaux (Désimir Jovanovié à Kockobej 1916), d'autres tombèrent comme le héros de Remarque dans son roman « A l'Ouest rien de nouveau » (Borivoje Naumovié).

Enfin, au commencement de septembre 1918, l'armée serbe, appuyée par ses Alliés, perce le front de Salonique et la fameuse offensive de Salonique commence. — Dans cette offensive qui se déroule en formation de vols de grues, les unités de l'armée serbe se trouvant dans la pointe avancée rivalisent dans la poursuite de l'ennemi écrasé pour la libération du pays. Dans cette offensive foudroyante, ces jeunes lieutenants tombent auprès de leurs soldats et avec leur sang libèrent leur pays et marquent les frontières de leur Patrie élargie.

* * *

La guerre est terminée, la Serbie libérée, et tous les frères yougoslaves (Serbes, Croates, Slovènes) libérés du joug de l'Autriche-Hongrie, et tous ensemble proclament, le 1^{er} décembre 1918, leur unification dans un royaume des Serbes, Croates et Slovènes (plus tard nommé Yougoslavie).

Le peuple serbe a payé très cher sa libération, son indépendance, et la libération et l'unification de ses frères. Il a donné pour cela près d'un million de ses meilleurs fils. Dans ce nombre participe aussi la 46^e classe avec ses 86 tombeaux —

les plus jeunes combattants de l'armée serbe! Parmi les familles qui, le cœur brisé, assistaient au défilé victorieux de l'armée serbe en 1918, pensant aux places vides de leurs disparus, se trouvaient aussi les mères et les pères de ces 86 jeunes héros, tombés là où le destin du peuple serbe se jouait. Les larmes coulaient abondamment, mais les yeux étaient brillants, les têtes levées — fières, dignes des fils. La mère d'un de ces jeunes chevaliers tombés sur le champ de bataille (Slobodan Jovanović) écrit, en réponse au commandant qui lui annonce la mort de son fils, qu'elle est fière de sacrifier le fils unique sur l'autel de la Patrie pour la défense et l'unification de tous les Yougoslaves.

* * *

Au cours de la dernière guerre — pour la Yougoslavie, depuis le mois d'avril 1941 — les officiers de cette classe, devenus, dans la plupart des cas, des commandants de régiments, se retrouvèrent en première ligne. Les premiers, ils reçurent l'attaque d'un ennemi entraîné depuis un an et demi aux nouvelles méthodes et utilisant une tactique de guerre-éclair jusque là inconnue des armées modernes et qui avait battu tous ses adversaires en Europe en un temps unique dans l'histoire militaire. Ces officiers étaient destinés à sentir les premiers tout le poids de la suprématie tactique et stratégique et à supporter toutes les conséquences de la politique intérieure de leur pays.

L'agonie de l'armée yougoslave ne dura pas longtemps, mais elle fut poignante. L'ennemi occupa tout le pays et les fils du peuple serbe tombèrent en captivité.

* * *

La fin de la guerre a mis un terme à la captivité de ces martyrs pour la transformer, pour beaucoup d'eux — en vie d'exilés. Un grand nombre d'officiers de cette classe fêtent

leur 37^e anniversaire d'officier en exil, où ils gagnent leur pain à la sueur de leur front. Quoique ce pain soit amer, les officiers de cette classe, comme les autres d'ailleurs, savent que c'est le pain de leur destin, ce même destin qui les avait jetés jadis hors de la Patrie — sur les îles de Corfou, de Vido, sur les rives brûlantes de l'Afrique du Nord et sur les montagnes grecques et macédoniennes. Ils savent bien qu'ils ont fait leur devoir pendant 37 ans pour servir leur Patrie — pendant la guerre et pendant la paix — sans épargner leurs efforts et leur sang. Avec le même élan, comme lorsqu'ils étaient entrés dans l'Académie militaire en 1913, ils sont tombés sur les champs de bataille et, aujourd'hui encore, ceux qui survécurent restent animés du même esprit.

Au jour de leur 37^e anniversaire au service de leur Patrie, ces officiers se raidissent au *Garde à vous* et s'inclinent respectueusement devant leurs camarades tombés au champ d'honneur, comme devant tous ceux qui tombèrent pour le même idéal, en saluant leurs ombres d'un *Gloire à vous — gloire éternelle et fidèle souvenir dans nos cœurs !*

STOJADIN T. MILENKOVITCH
